

Mars 1938

139 « André Gide ayant écrit dans LA FLÈCHE, que VENDREDI ne lui avait pas laissé « sa liberté d'expression », Jean Guéhenno réplique dans VENDREDI que Gide n'a jamais mené qu'une « politique biographique » et n'a vu dans le communisme, en particulier, qu'une « nouvelle nourriture ».

En nous demandant ce qu'il doit en penser, un de nos lecteurs recopie ces aménités sur la page 176 de la *Nouvelle Revue Française*. Nous n'avons évidemment pas à prendre parti dans cette querelle. Il faudrait en connaître les origines. — Nous ne pouvons juger que des actes publics des uns et des autres. Nous ne nous reconnaissons nul autre droit. M. Jean Guéhenno que nous avons entendu parler, et essayé de juger sur ses réflexes plus encore que sur les paroles qu'il prononçait devant une nombreuse assistance, nous est apparu courageux et loyal. Quant à M. André Gide — sans contester son grand talent — nous estimons son œuvre néfaste en tous points. Sa « conversion » bruyante au communisme, nous étonna. D'abord : en raison de la propre personnalité du « converti ». Ensuite : en raison de la naïveté de ceux qui se félicitaient de cette « conversion » — A nos yeux ils faisaient montre d'une ingénuité qui n'est pas sans mériter d'être rapprochée de celle dont font preuve ces excellents religieux qui se pâment aux élans catholiques de tel poète Juif. Les communistes sont d'ailleurs des croyants, et le parallèle entre leur foi et la foi pourra nous tenter quelque jour.

Pourquoi la « conversion » communiste de M. Gide nous étonnait-elle ?

- Tout l'art d'André Gide est d'incertitude.
- Cet art n'a rien rien de « créateur » ni de « viril ».
- L'écrivain André Gide raffine sans jamais aboutir.
- Son intellectualisme s'offre ainsi qu'une perversion (qui assurément n'est pas sans charme pour certains).
- Cet intellectualisme, faux et destructeur, n'a, à notre avis, rien à voir avec une foi constructive quelle qu'elle soit.
- M. André Gide qui peut couper en huit, en seize et même en trente-deux, n'importe quel sentiment — en entachant ce sentiment de cérébralisme et de psycho-sexualité, M. André Gide n'était, — et n'est sans doute — aucunement au courant de la vie sociale des peuples. Il ignore l'économie. Il ignore, peut-être, l'histoire. Il ignore surtout la nature. En tout cas rien dans ses œuvres n'apparaît susceptible de nous faire réviser notre jugement. Il n'était donc aucunement préparé à connaître du communisme.

— M. André Gide nous a montré, dans ses œuvres, qu'il avait finement subodoré, et analysé avant tout autre un des aspects dégénérescents d'une société qui se désagrègeait. — Il a identifié, dans sa génération, les symptômes de dévitalisation qu'il avait découverts en lui-même. Il les a exaltés au point d'en faire une sorte de théorie, dont il a autant dire codifié la morbidesse. Et par cela même, il a dévitalisé toute une jeunesse. N'insistons pas. — Or, précisément, parmi le cortège de réformes que le communisme traîne avec lui, — un appel de grand air, de sport et de clarté entend balayer tous ces miasmes. M. Gide semble ne l'avoir discerné qu'un

peu tard : notre époque n'est plus à ces monomanies ; — tout cela apparaît d'ailleurs aujourd'hui vieillot et démodé, la jeunesse veut vivre et naturellement...

— M. André Gide s'est toujours montré un très habile tacticien littéraire. Ses amis d'autrefois ne s'en sont pas toujours loués.

— Nul, sauf cet homme de lettres évidemment, n'oserait s'arroger le droit d'entraîner une jeunesse dans son sillage, sans s'être préalablement informé. Or, M. André Gide l'a fait, et ne paraît même pas (maintenant !) se rendre compte de ses responsabilités...

Le *Retour* et les *Retouches* ne changeront rien à rien.

Que M. André Gide ait cédé à une « *politique biographique* », que, simplement, le souvenir de « *J'accuse* » ou de « *Au-dessus de la mêlée* » l'ait empêché de dormir, — ou de veiller... (sur les cent hommes de lettres en vue de chaque pays, il en est bien quatre-vingt-dix qui sont atteints d'analogie pierocholisme) — que M. André Gide n'ait vu dans le communisme qu'une « *nouvelle nourriture* » comme l'affirme Jean Guéhenno, non sans avoir, évidemment, pesé ses termes ; — que, simplement, l'incertitude de M. Gide, l'ait, une fois de plus poussé à chercher le vent, au lieu d'avancer selon lui-même... (Dans chaque pays d'Europe, sur les cent littéraires en vue, quatre-vingt-dix-neuf s'évertuent à le faire, et du manque de caractère, M. André Gide n'a pas le monopole). — Il n'en reste pas moins que le-converti-mal-informé et le-pèlerin-réfractaire ont, l'un et l'autre, eu l'étude, que tout esprit impartial pouvait s'attendre logiquement à voir chez M. André Gide. Enfin le communisme constitue un ordre de faits sociaux d'une grandeur assez impressionnante, quelque opinion qu'à son endroit l'on professe pour différer assez de l'œuvre de M. André Gide : que penseront nos fils de M. André Gide ? Tout porte à croire que, pour eux, de tels écrits classeront l'écrivain parmi les petits maîtres que leur habileté seule travestit un moment en grands hommes. Discerneront-ils seulement la documentation réelle qui se cache sous la visible délectation du psychosé travesti en psychiatre ?

Souvenons-nous de la parole d'un esprit juste :

« Si l'on peut traduire le respect des disciples envers les maîtres par le respect des disciples envers les œuvres des maîtres, — l'on peut assurément affirmer que la manière dont les maîtres doivent montrer un respect de leurs disciples, c'est en ne les trompant point. »

M. André Gide n'a jamais été notre maître, — mais son art ne nous est jamais apparu autrement que comme une tromperie.

N. B. — *Nous engageons notre sympathique correspondant à méditer ce qui précède. Nul n'a osé encore dire cela, que beaucoup pensent. La veulerie littéraire est grande. Nous n'avons, certes, pas écrit ceci pour notre plaisir, mais parce que le moment est venu, pour nous, de liquider tout un passé douteux. Sans ignorer que d'ici quelque temps, nous nous verrons en butte, sous n'importe quel prétexte, à quelque venimeuse attaque thuriféraire.*

L' A G E N O U V E A U

Lorsqu'elle se produira nous ne manquerons pas de la signaler, en établissant le rapport que nous discernons entre elle et cette petite étude. Elles nous fourniront l'occasion de revenir, autant qu'il le faudra, sur le rôle néfaste de l'écrivain André Gide, et sur une question, à notre avis, vitale : celle de la santé morale de notre art...